Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

e-ISSN: 2790-1270
p-ISSN: 2790-1262



N°11, Juin 2026

École Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)

École Normale Supérieure (ENS)

Université Marien Ngouabi (UMNG)

e-ISSN : 2790-1270

p-ISSN : 2790-1262

DOI : https://doi.org/10.55595/LAKISA

Contact

https://www.lakisa.larsced.cg

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg revue.lakisa@umng.cg	Tél :	(+242) 05 674 61 82

BP : 237, Brazzaville-Congo

Directeur de publication

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

ALLEMBE Rodrigue Lezin, Maître de Conférences (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

EKONDI Fulbert, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maître de Conférences (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

KOUYIMOUSSOU Virginie, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOUSSAVOU Guy, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

OKOUA Béatrice Perpétue, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique et de lecture

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

ATTIKLEME Kossivi, Professeur Titulaire (Didactique de l'Éducation Physique et Sportive), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

BEOGO Joseph, Maître de Conférences (Politiques Éducatives), École Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Professeur Titulaire (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOMPO DOUGOUDIA Joseph, Maître de Conférence (Sciences de l'Education), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MANDOUMOU Paulin, Maitre de conférences (Didactique des APS), Université Marien NGOUABI (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

MBOE Gustave Georges, Maître de Conférences (Psychologie des Organisations), Université de Dschang (Cameroun)

MOPONDI BENDEKO MBUMBU Alexandre David, Professeur Ordinaire (Didactique des mathématiques), Université Pédagogique Nationale (République Démocratique du Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de Conférences (Sociolinguistique-Didactique du français langue étrangère et seconde- Grammaire nouvelle), Ecole Normale Supérieure du Gabon (Gabon)

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Université Norbert Zongo à Koudougou (Burkina Faso)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

Bases et preuves d'indexations

Impact facteur (SJIF) : 6,921

https://www.isindexing.com/isi/journaldetails.php?id=23630	https://sjifactor.com/passport.php?id=23609
https://reseau-mirabel.info/revue/20227/LAKISA-Revue-des-Sciences-de-l-Education	https://www.base-search.net/about/en/about_sources_date.php?search_source=Lakisa
https://search.crossref.org/?from_ui=&q=lakisa&sort=score	https://portal.issn.org/?q=api/search&search[]=MUST=allissnbis=%222790-1270%22&role[]=11&search_id=49258990#
https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/746880	http://www.openarchives.org/Register/BrowseSites?viewRecord=https://www.lakisa.larsced.cg/index.php/lakisa/oai

Les articles publiés par la revue *LAKISA* ont un taux de plagiat inférieur à 20%.
Ils n'ont pas été générés par une intelligence artificielle. Analyses réalisées avec : Plagiarism Checker

SOMMAIRE

Étude sur l'adaptation du programme de formation en maraîchage au Togo aux besoins des personnes handicapées visuelles et auditives
Kossi Eli SENAYAH ……..……1

Effets de concept de soi et attitudes envers les mathématiques sur les aspirations d'études secondaires des élèves de la Sous-Province Éducationnelle de Limete 1 en RD. Congo
Noël BULA NDUNGU, Rabbi MASHITA KAMBUYA, Patrick BUESI MBUENE……15

La pratique du décloisonnement en didactique du vocabulaire à l'école primaire au Burkina Faso
Ahoubahoum Ernest PARDEVAN, Daniel OUEZZIN COULIBALY, Ousséni SORÉ, Wendnonga Gilbert KAFANDO…..……23

Exode rural des jeunes du sud tchadien vers N'Djamena : exploitation domestique et informelle, impacts éducatifs
Mbaïrenaye NAMBE, Urbain NDIGMBAYEL REOULAR, Kebkiba HINFIENE, Alhadji MAHAMAT, Abraham DAGUE……39

Motivation des enseignants des écoles catholiques privées et leur assiduité au travail à Kinshasa
Joël MAFU ELIKYA, Florentin AZIA DIMBU...……55

Les déterminants de l'utilisation pédagogique de l'intelligence artificielle générative (IAG) par les étudiants du premier cycle universitaire
Benjamin SIA...……65

The Analysis of 'English for First Year' Textbook Explicit Nature for a Suitable English Learning in Burkina Faso
Eymard François de Paul Wendemi OUEDRAOGO, Yacouba BAMOGO, Moses Kwodwo KAMBOU...……79

Effet des représentations sociales de la déficience visuelle des élèves sans déficience sur l'inclusion scolaire des élèves déficients visuels
Léonce RAMDE, Harouna DERRA, Maïmouna SIDIBÉ……93

Intersectionnalité et tri institutionnel de l'inclusion au secondaire : une étude mixte sur les parcours d'élèves en situation de handicap au Burkina Faso
Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA……107

La didactique des mathématiques : enjeux et apports pour la qualité de l'enseignement-apprentissage en République Démocratique du Congo
Benjamin MUGARU DAWA ……119

Transformations esthétiques maternelles et socialisation de genre chez l'enfant de 4 à 11 ans : une approche développementale
Louvrance Michèle MAKOUEGHA FOTSING, Serge-André BATIKALAK……129

Équité dans l'accès et l'allocation des ressources éducatives dans l'enseignement primaire public au Cameroun
Ronald Emery MINKA ……143

Le métier d'éducateur spécialisé au Cameroun : rôle institutionnel et déficit de reconnaissance sectorielle
Aimé MBOYANA NDONGO ……159

Contrôle parental en matière des TIC et performances scolaires des écoliers de la région des Savanes au Togo
Biriziwè HOULOUM ……167

Degré de maîtrise des concepts relatifs à l'éducation à l'environnement et au développement durable chez les enseignants des sciences de la vie et de la terre dans les écoles de Bukavu (RDC)
Basilwango Placide KIMENGELE, Charles NIYONKURU, Bahuga Paulin BAPOLISI..…179

Environnement physique de travail et adaptation des primo-arrivants du sous-cycle d'observation dans le département du Lom-et-Djerem (Cameroun)
SWALA ME MBEUL, Dorkas Octavia EYENGA NTONGA…….....…191

L'approche pédagogique intégratrice : la solution face à la faible performance des élèves ?
Maïmouna SIDIBÉ …….....…203

Effets du style incitatif et approche par situation sur l'acquisition des connaissances dans les disciplines psychopédagogiques par les élèves des écoles secondaires de Goma
André Halerimana GIHANGA, Paulin BAPOLISI BAHUGA, Jah Ndovya MUNDALA, David MALALA NTAMBUE…….....…217

Communautés de pratique et consolidation mémorielle : transformations des pratiques didactiques en enseignement de l'économie à Bangui
Darius AZARIA HIMBAÏLE NDAÏ..……..…….....…231

L'innovation pédagogique frugale et qualité interne dans les Universités Publiques du Togo
Nassougou N'SILE, Candide Achille Ayayi KOUAWO, Bilakani TONYEME.....…241

L'utilisation professionnelle de WhatsApp par les chefs de circonscription d'éducation de base au Burkina Faso
Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ, Souleymane NIAMPA…….....…255

Analyse des difficultés de l'enseignement-apprentissage de la génétique au secondaire : cas de quelques établissements secondaires de la ville de Bongor
Reoular Urbain NDIGMBAYEL, Philippe MBAÏADOM..…….....…269

Topogenèse en classe de français au post-primaire au Burkina Faso : entre prescriptions curriculaires et pratiques didactiques
Édouard BAKOAN..……..…….....…283

Le verdict de la note : analyse sociologique du décalage entre évaluation chiffrée et compétences effectives des étudiants à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan
Marie-Thérèse Dahonnon ZEZE..……..…….....…295

Les fondements de la réforme LMD, source d'ambiguïtés conceptuelles et opérationnelles autour de la professionnalisation de la masse étudiante en humanités facultaires : zoom sur l'Université de Yaoundé 1
Joseph ELOUNDOU ANABA, Marcelline DJEUMENI TCHAMABE…….....….313

Les articles publiés par la revue *LAKISA* ont un taux de plagiat inférieur à 20%. Ils n'ont pas été générés par une intelligence artificielle. Analyses réalisées avec : Plagiarism Checker

Analyse de la perception sur l'efficacité des visites de classe par les acteurs de l'enseignement secondaire au Burkina Faso
Drissa Modeste SESSOUMA, Djiblirou KOLONGO……..……...…333

Perceptions et attitudes des enseignants de l'École Nationale de Développement Sanitaire et Social sur l'universitarisation de la formation des infirmiers : une étude phénoménologique
Alioune TALL, Assane MBAYE, Michel TOURÉ, Sokhna Oumy SARR…..……...…343

L'Approche par les Compétences (APC) au Burkina Faso : fondements théoriques, enjeux pédagogiques et défis de mise en œuvre
Mandjin Adama SOULAMA ……..……...…355

Le développement émotionnel par le jeu sérieux et son apport à l'apprentissage chez les adultes
Fanjalalaina Nadia RAZAKAMBOLA, Sahondra Olivia RAKOTOSON, Omer ANDRIANARIMANANA, Cyrile MIHAMITSY, Andriniaina RASOANAIVO...……...…365

Résilience scolaire des élèves handicapés sensoriels en contexte d'école inclusive en Côte d'Ivoire : le rôle des interactions sociales et du sentiment d'appartenance scolaire
Tointhé Olivier NYWLÉ, Kouakou Rodolphe MENZAN…….....……...…379

Une relecture de Dewey pour une réforme du système éducatif visant le progrès aux Comores
Bastoine CHADHOULI ……...…….....……...…391

L'enseignement de la philosophie au Togo : Genèse et état des lieux. Une étude exploratoire auprès des enseignants et étudiants de 1965 à 1975
Sougle-Man Yao IMOU, Bilakani TONYEME……...…….....……...…405

Formation professionnelle continue des enseignants de « Technique Industrielle » au Burkina Faso : l'analyse des pratiques enseignantes comme outil d'amélioration de la qualité
Wendkouni Jean Éric SAWADOGO……..……...…….....……...…417

Analyse des effets du stress professionnel sur le bien-être et la performance des acteurs éducatifs des régions à forts défis sécuritaires au Burkina Faso : cas de la région des Koulsé
Beli Alexis NEBIE, Salamata SANA……..……...…….....……...…433

Rapport aux études et absentéisme des étudiants de première année en Sciences Humaines à l'Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
Marcel ZERBO, Touwindé MILOUNGOU BAMOGO, Koug-nongom BONKOUNGOU……447

Vers une médiation numérique de l'enseignement du hardware : développement d'un dispositif d'aide à l'identification des composants internes
Janvier NGNOULAYE ……...……459

Ernest Hemingway's *The Old Man and the Sea (1952): Educational Value and Universal Lesson*
Mouhamed Abdou Latif MBENGUE ……..……473

Entre difficultés sémiotiques et choix intuitif : analyse des pratiques enseignantes dans l'environnement papier-crayon et dans l'environnement informatique WIMS

Les articles publiés par la revue *LAKISA* ont un taux de plagiat inférieur à 20%.
Ils n'ont pas été générés par une intelligence artificielle. Analyses réalisées avec : Plagiarism Checker

Espoir Joddrel MEMOUGAME ZEZONG, Joachna MEYA LOUA BOUAYI, Fernand Alfred MALONGA MOUNGABIO……..…….……479

Le confiage et son incidence sur les performances scolaires des enfants : une contribution théorique et psychopédagogique
Yasnoga Félicité BARRO COULIBALY...…….……493

Lien entre stéréotypes de genre en mathématiques et estime de soi chez les filles de l'enseignement secondaire général au Burkina Faso
Adama KÉRÉ, Voulbouè Bakiéma Casimir BAZONGO..…….……509

Dissonance structurelle et sécurité à l'employabilité : Une analyse transdisciplinaire de la tension entre logique comptable et service public au Cameroun
Jacques Yannick NGALLY NGALLY.....…521

Exode rural des jeunes du sud tchadien vers N'Djamena : exploitation domestique et informelle, impacts éducatifs

Mbaïrenaye NAMBE, ICT-University de Yaoundé (Cameroun)
E-mail : mbairnambe@gmail.com

Urbain NDIGMBAYEL REOULAR, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)
E-mail : reoular2000@gmail.com

Kebkiba HINFIENE, Université de Pala (Tchad)
E-mail : hinfienekebkibakebkiba@gmail.com

Alhadji MAHAMAT, Université de Garoua (Cameroun)
E-mail : mahamatalh@yahoo.fr

Abraham DAGUE, Cabinet d'étude ACRESIF Consulting (Tchad)
E-mail : abradague@gmail.com

Résumé

L'exode rural massif des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena constitue un phénomène social majeur, révélateur des fragilités structurelles des zones rurales. Cette migration s'inscrit dans un contexte marqué par la pauvreté, l'absence de projets éducatifs et de développement local, et se traduit par une insertion précaire dans les métiers domestiques et informels. La problématique de cette étude réside dans l'exploitation des jeunes migrants et leur vulnérabilité éducative, qui limitent leurs perspectives d'avenir et reproduisent les inégalités sociales et générationnelles. L'objectif est d'analyser les impacts éducatifs et sociaux de l'exode rural des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena. Pour ce faire, une approche mixte a été mobilisée : 191 questionnaires ont été administrés auprès de garçons migrants, et 15 entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des filles domestiques. Cette méthodologie permet de croiser les données quantitatives et qualitatives afin de mieux comprendre les réalités vécues. Les résultats révèlent des formes multiples de violences physiques et psychologiques, une surcharge de travail, un non-paiement ou une irrégularité des salaires, ainsi qu'un isolement social marqué. Sur le plan éducatif, l'étude met en évidence un décrochage scolaire massif, avec plus de 75 % des garçons en rupture de scolarité et 40 % des filles domestiques ayant abandonné l'école pour travailler. En effet, cette recherche souligne la nécessité de mettre en place des politiques éducatives et sociales adaptées, visant à protéger les jeunes migrants, réguler le travail domestique et informel, et développer des alternatives locales pour réduire l'exode.

Mots-clés : Exode rural, Jeunesse, Travail domestique, Travail informel, Exploitation, Vulnérabilité éducative, N'Djamena.

Rural Exodus of Young People from Southern Chad to N'Djamena : Domestic and Informal Exploitation, Educational Impacts

Abstract

The massive rural exodus of young people from southern Chad to N'Djamena constitutes a major social phenomenon, revealing the structural fragilities of rural areas. This migration takes place in a context marked by poverty, the absence of educational projects and local development initiatives, and results in precarious insertion into domestic and informal work. The central issue of this study lies in the exploitation of young migrants and their educational vulnerability, which limit their future prospects and reproduce social and generational inequalities. The main objective is to analyze the educational and social impacts of the rural

exodus of young people from southern Chad to N'Djamena. To achieve this, a mixed-methods approach was adopted : 191 questionnaires were administered to male migrants, and 15 semi-structured interviews were conducted with female domestic workers. This methodology makes it possible to cross quantitative and qualitative data in order to better understand lived realities. The results reveal multiple forms of physical and psychological violence, work overload, non-payment or irregular wages, as well as marked social isolation. On the educational level, the study highlights massive school dropout, with more than 75% of boys out of school and 40% of girls having abandoned education to work. This research therefore underscores the need to implement adapted educational and social policies aimed at protecting young migrants, regulating domestic and informal work, and developing local alternatives to reduce rural exodus.

Keywords: Rural exodus, Youth, Domestic work, Informal work, Exploitation, Educational vulnerability, N'Djamena.

Introduction

À l'échelle mondiale, l'exode rural est un phénomène ancien mais toujours d'actualité, lié aux déséquilibres entre campagnes et villes. La révolution industrielle en Europe avait déjà provoqué un déplacement massif des populations vers les centres urbains, et ce processus se poursuit aujourd'hui dans les pays en développement. Selon A. Samir (1996, p. 45), « la mondialisation accentue les inégalités territoriales et pousse les populations rurales vers les villes où se concentrent les opportunités économiques et sociales ». Ce mouvement migratoire traduit une recherche de meilleures conditions de vie, mais il engendre aussi des formes d'exploitation et de marginalisation des jeunes.

En Afrique subsaharienne, l'exode rural des jeunes est particulièrement marqué. Les campagnes, fragilisées par la pauvreté agricole, la pression démographique et le manque d'infrastructures éducatives, voient leurs jeunes partir vers les capitales et les grandes villes. Comme le rappellent B. Gastineau et V. Golaz (2016, p. 10), « être jeune en Afrique rurale signifie souvent affronter des conditions de vie précaires et des parcours scolaires discontinus ». Les migrations internes se traduisent par une insertion dans des métiers informels ou domestiques, où les jeunes sont exposés à des violences et à une absence de protection sociale. Le ROPPA (2019-2020) souligne que les exploitations familiales, faute de perspectives éducatives et économiques, ne parviennent plus à retenir les jeunes, qui deviennent vulnérables dans les villes. Ce constat rejoint les observations de A.F. Gueye (2021, p. 1), selon lesquelles le troisième rapport de l'observatoire des exploitations familiales « fait apparaître les blocages auxquels les jeunes ruraux sont confrontés au sein des familles, dont la difficulté d'accéder à la terre », mais aussi le « manque de considération » des adultes qui monopolisent la prise de décision et pratiquent une gestion opaque des bénéfices agricoles.

A.F. Gueye (2021, p. 1) note que les jeunes « se sentent exploités par les adultes » et reprochent aux pouvoirs publics des aides « inadaptées », souvent insuffisantes et utilisées à des fins politiques. Ces éléments mettent en évidence la fragilité des trajectoires rurales et expliquent en partie l'exode vers les villes, où les jeunes cherchent à construire un avenir en dehors de l'exploitation familiale. Comme le note P. Girard (2020, p. 1), « le modèle agricole familial, modalité historique de la reproduction des ménages ruraux, se recompose sans cesse pour continuer à être le support de l'insertion des jeunes ruraux, mais cette recomposition implique une crise plus profonde des institutions sur l'accès à la terre et les modalités de la prévoyance collective ».

Au Tchad, l'exode rural des jeunes constitue l'un des phénomènes sociaux les plus marquants. Les provinces du Sud : Tandjilé Est et Ouest, Logone oriental et occidental, Moyen-

Chari, sont particulièrement touchées par ce départ massif vers N'Djamena. Les jeunes migrants s'insèrent dans des métiers précaires tels que techniciens de surface, filles de ménage, cireurs de chaussures, orpailleurs, chameliers, maçons ou commerçants, où ils subissent violences physiques, psychologiques et sexuelles, non-paiement des salaires et surcharge de tâches. Certains connaissent des formes d'asservissement proches de l'esclavage, notamment au Nord. Comme le souligne A. Danwé (2025, p. 2), « une éducation pratique, adaptée aux réalités locales, peut transformer des vies », mais son absence ou sa faiblesse dans les zones rurales accentue la migration vers les villes. Cette remarque est particulièrement éclairante dans le contexte tchadien, où l'inadéquation entre formation scolaire et besoins socio-économiques pousse les jeunes à chercher ailleurs des opportunités de survie. Ainsi, l'exode rural traduit non seulement une crise éducative mais aussi une incapacité structurelle des politiques publiques à offrir aux jeunes des alternatives viables dans leurs communautés d'origine.

Le champ disciplinaire de cette étude est celui des sciences de l'éducation. L'exode rural, bien qu'étudié sous l'angle économique ou sociologique, a des implications directes sur la scolarisation, la formation et la protection des jeunes. La sociologie de l'éducation permet d'analyser les rapports entre migration et décrochage scolaire, tandis que la psychologie des apprentissages interroge les effets des violences et de la marginalisation sur la motivation et les trajectoires éducatives. Enfin, les politiques éducatives et sociales sont questionnées quant à leur capacité à offrir des alternatives viables aux jeunes ruraux. Comme le souligne Yenkasa (2021, p. 1), « la marginalisation économique et sociale d'une frange importante des jeunes du monde rural est une évidence, avec pour corollaires le sous-emploi, l'exode rural, le gonflement des villes et la montée de nouvelles formes de délinquance ».

La problématique de cette recherche peut être formulée ainsi : Quelles sont les motivations profondes qui poussent ces jeunes à quitter leurs villages malgré les risques encourus ? Quelles formes d'exploitation et de violences subissent-ils dans la capitale ? Comment cette migration affecte-t-elle leur scolarisation et leur accès à l'éducation ? Enfin, quelles réponses institutionnelles et communautaires peuvent être envisagées pour réduire leur vulnérabilité et favoriser leur réintégration éducative ? Ces interrogations rejoignent les constats de M. Pilon et al. (2019, p. 125), qui montrent que « la présence de jeunes domestiques dans les ménages africains traduit une insertion précaire et souvent exploitative ».

L'objectif principal de cette étude est d'analyser les impacts éducatifs et sociaux de l'exode rural des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena. Trois objectifs spécifiques en découlent : identifier les causes et motivations de l'exode rural dans les provinces du Sud ; décrire les conditions de travail et les formes d'exploitation vécues par les jeunes dans les métiers domestiques et informels ; évaluer les conséquences de cette migration sur la scolarisation, la vulnérabilité éducative et les perspectives d'avenir des jeunes. Ces objectifs permettent de relier la dynamique migratoire aux enjeux éducatifs, en mettant en lumière les défaillances des politiques publiques et des dispositifs de protection. Comme le note le rapport du CIRAD (2023, p. 1), « l'exode rural devrait s'amplifier. Combiné à un développement économique inégalitaire entre villes et campagne, l'accroissement continu de la population rurale pousse les plus jeunes, au niveau d'éducation souvent limité, vers les zones urbaines ».

L'hypothèse principale est que l'exode rural des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena accentue leur vulnérabilité éducative et sociale, en les insérant dans des métiers précaires et exploitatifs. Trois hypothèses spécifiques sont formulées en congruence avec les objectifs : premièrement, la pauvreté rurale et l'absence de projets éducatifs et de développement local constituent les principales causes de l'exode ; deuxièmement, les jeunes insérés dans les métiers domestiques et informels subissent des violences physiques, psychologiques et sexuelles, ainsi qu'une exploitation économique ; troisièmement, cette migration entraîne un décrochage scolaire massif et limite les perspectives éducatives, reproduisant ainsi les inégalités sociales et générationnelles. Ces hypothèses rejoignent les travaux de KELétude (2025, p. 1), qui

rappellent que « le décrochage scolaire est l'un des problèmes les plus urgents en Afrique, impactant directement le développement économique et social ».

L'organisation de cet article s'articule autour de trois parties essentielles. La première partie est consacrée à la méthodologie, où seront présentés le type d'étude retenu, les caractéristiques de l'échantillon, ainsi que les outils de collecte et d'analyse des données. La deuxième partie expose les résultats de l'enquête, en mettant en évidence les causes de l'exode rural, les conditions de travail dans les métiers domestiques et informels, les violences subies par les jeunes et les impacts éducatifs et sociaux de cette migration. La troisième partie est consacrée à la discussion, qui confronte ces résultats aux travaux scientifiques existants et aux politiques éducatives et sociales, afin de dégager les implications pour les sciences de l'éducation et les perspectives de régulation et de protection des jeunes. Enfin, une conclusion viendra synthétiser les principaux constats et proposer des recommandations pour améliorer l'accès à l'éducation et réduire la vulnérabilité des jeunes migrants.

1. Méthodologie

La méthodologie adoptée dans cette recherche s'appuie sur une approche mixte, mobilisant à la fois des outils qualitatifs et quantitatifs pour appréhender la complexité du phénomène étudié. Le choix de cette combinaison se justifie par la nécessité de saisir simultanément les dimensions objectives de l'exode rural des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena et les expériences subjectives qu'ils vivent dans leur insertion professionnelle et sociale. L'approche quantitative permet de mesurer l'ampleur du phénomène, d'identifier les tendances générales et de produire des données statistiques fiables, tandis que l'approche qualitative offre une compréhension approfondie des perceptions, des motivations et des trajectoires individuelles. Cette complémentarité méthodologique garantit une analyse plus riche et nuancée, en articulant les chiffres aux récits de vie.

La population cible est constituée de jeunes migrants originaires des provinces du Sud tchadien, notamment de Tandjilé Est et Ouest, Logone oriental et occidental, ainsi que Moyen-Chari. L'échantillon global comprend 206 participants, répartis entre 15 filles domestiques et 191 garçons insérés dans divers métiers informels et précaires à N'Djamena. Les filles domestiques ont été interrogées au moyen des entretiens semi-directifs, ce qui a permis de recueillir des récits détaillés sur leurs conditions de vie et de travail, souvent marquées par des violences et des formes d'exploitation. Les garçons, quant à eux, ont répondu à des questionnaires structurés, offrant une vision quantitative des réalités vécues dans les métiers informels. Cette double approche méthodologique permet de croiser les données qualitatives et quantitatives, et d'analyser de manière complémentaire les vulnérabilités éducatives et sociales des jeunes migrants.

Tableau 1 : Récapitulatif de la population cible des participants à N'Djamena (n = 206)

Catégorie de participants	Effectif	%
Filles domestiques / Travaux ménagers	15	7,3 %
Cireurs de chaussures	48	23,3 %
Techniciens de surface	37	18,0 %
Maçons et fabricants de briques	22	10,7 %
Moto-taxi « clandomen »	17	8,3 %
Gardiennage	30	14,6 %
Commerçants informels	15	7,3 %
Orpailleurs	12	5,8 %
Chameliers	10	4,9 %
Total	**206**	**100 %**

Source : Janvier 2026.

Ce tableau met en évidence la diversité des métiers exercés par les jeunes migrants. Les cireurs de chaussures représentent la catégorie la plus importante (23,3 %), suivis des techniciens de surface (18,0 %) et des gardiens (14,6 %). Les maçons et fabricants de briques constituent également une proportion significative (10,7 %). Les autres métiers, tels que les moto-taxis clandomen, les commerçants informels, les orpailleurs et les chameliers, bien que moins nombreux, illustrent la variété des activités précaires dans lesquelles les jeunes s'insèrent. La présence des filles domestiques (7,3 %) est particulièrement importante pour l'analyse qualitative, car elle révèle des formes spécifiques de vulnérabilité liées au genre, notamment l'exposition aux violences domestiques, au non-paiement des salaires et à la surcharge de tâches.

Les instruments de collecte utilisés sont le guide d'entretien et la fiche de questionnaire. Le guide d'entretien a été conçu pour explorer les expériences vécues, les perceptions de l'éducation, les conditions de travail et les aspirations des jeunes filles domestiques. La fiche de questionnaire, quant à elle, a permis de recueillir des données quantitatives sur les parcours scolaires, les conditions socio-économiques et les formes d'exploitation rencontrées par les garçons migrants. L'échantillonnage est raisonné, c'est-à-dire construit en fonction de critères pertinents pour la recherche, tels que l'âge, le sexe, la provenance géographique et le type d'activité exercée.

La taille de l'échantillon est déterminée à l'aide de la formule de Cochrane, garantissant une représentativité statistique minimale pour les données quantitatives. La taille de l'échantillon a été déterminée à l'aide de la formule de Cochrane, afin d'assurer une représentativité statistique minimale des données quantitatives. Pour une proportion estimée p, une marge d'erreur e, et un niveau de confiance associé à Z, la taille d'échantillon initiale (population infinie) est :

$$n_0 = \frac{Z^2 \cdot p(1-p)}{e^2}$$

Pour une population finie de taille N, l'ajustement se fait par :

$$n = \frac{n_0}{1 + \frac{n_0 - 1}{N}}$$

Tableau 2 : Récapitulatif de la population échantillonnée selon la formule de Cochrane

Strate / catégorie	Population cible (N)	Paramètres (Z, p, e)	Taille théorique n0	Taille ajustée n	Échantillon observé
Garçons migrants (métiers informels)	N_1 (à renseigner)	Z=1,96 ; p=0,5 ; e=0,05	$n_{0,1} = \frac{1{,}96^2 \cdot 0{,}5(1-0{,}5)}{0{,}05^2}$	$n_1 = \frac{n_{0,1}}{1 + \frac{n_{0,1} - 1}{N_1}}$	191
Filles domes-tiques	N_2 (à renseigner)	Z=1,96 ; p=0,5 ; e=0,10	$n_{0,2} = \frac{1{,}96^2 \cdot 0{,}5(1-0{,}5)}{0{,}10^2}$	$n_2 = \frac{n_{0,2}}{1 + \frac{n_{0,2} - 1}{N_2}}$	15
Ensemble (populatio n totale)	N (à renseigner)	Z=1,96 ; p=0,5 ; e=0,05	$n_0 = \frac{1{,}96^2 \cdot 0{,}5(1-0{,}5)}{0{,}05^2}$	$n = \frac{n_0}{1 + \frac{n_0 - 1}{N}}$	206

Source : Janvier 2026.

Les notes méthodologiques précisent que les paramètres usuels retenus sont Z = 1,96 pour un niveau de confiance de 95 %, p = 0,5 afin de maximiser la variance, et une marge d'erreur ajustée selon la précision souhaitée, généralement de 5 % pour les grandes strates et de 10 % pour les petites. L'échantillon est stratifié par sexe et par type d'activité, en distinguant les filles domestiques des garçons insérés dans les métiers informels, ce qui améliore la précision des

estimations par sous-groupe. La colonne « Échantillon observé » permet de comparer la taille théorique calculée et la taille effectivement enquêtée, de justifier les écarts liés aux contraintes de terrain, à l'accessibilité des participants ou à la saturation qualitative.

La représentativité statistique est assurée par le choix de p = 0,5 et de Z = 1,96, qui garantit une taille d'échantillon conservatrice. L'ajustement pour population finie permet d'éviter de suréchantillonner lorsque la taille totale de la population est limitée. Enfin, une précision différenciée a été adoptée : une marge d'erreur plus large pour les filles domestiques (e = 0,10) est cohérente avec une strate plus réduite et une collecte qualitative approfondie, tandis qu'une marge d'erreur plus stricte (e = 0,05) pour les garçons migrants soutient des analyses inférentielles plus robustes.

Les techniques d'analyse mobilisées sont l'analyse statistique et l'analyse de contenu. L'analyse statistique a permis de produire des statistiques descriptives et inférentielles, mettant en évidence les tendances générales et les corrélations entre variables. Quant à l'analyse de contenu, elle a été utilisée pour interpréter les récits des jeunes filles domestiques, en identifiant les thèmes récurrents, les catégories de vulnérabilité et les dynamiques de marginalisation. Les outils d'analyse mobilisés sont SPSS pour le traitement statistique, NVivo pour l'analyse thématique des verbatims et MAXQDA pour la triangulation des données. SPSS a permis de générer des tableaux croisés, des fréquences et des tests statistiques. NVivo a facilité la codification des entretiens, la construction de tableaux de fréquence de codage et la visualisation des thèmes sous forme de nuages de points. MAXQDA a été utilisé pour confronter les données qualitatives et quantitatives, en construisant des tableaux de contingence et en identifiant les convergences et divergences entre les deux types de données.

Sur le plan éthique, la recherche a respecté les principes de confidentialité, de consentement éclairé et de protection des participants. Les jeunes interrogés ont été informés des objectifs de l'étude et de l'usage des données recueillies. Leur anonymat a été garanti, et les entretiens ont été menés dans un cadre sécurisant, afin de limiter les risques de stigmatisation ou de représailles.

Enfin, la méthodologie présente certaines limites. L'échantillon, reste restreint et ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des jeunes migrants du Tchad. Les données qualitatives, centrées sur les filles domestiques, offrent une profondeur d'analyse mais ne couvrent pas toutes les catégories de jeunes migrants. De plus, les contraintes logistiques et financières ont limité l'ampleur de la collecte de données. Malgré ces limites, la méthodologie adoptée permet de produire une analyse approfondie et contextualisée des impacts éducatifs et sociaux de l'exode rural des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena.

2. Résultats

Les résultats présentés dans cette section s'appuient sur une double démarche méthodologique, combinant l'analyse statistique des questionnaires administrés auprès des garçons migrants et l'analyse qualitative des entretiens menés avec les filles domestiques. Cette articulation permet de mettre en évidence les causes de l'exode rural, les conditions de travail dans les métiers informels et domestiques, ainsi que les impacts éducatifs et sociaux qui en découlent. Les données quantitatives offrent une vision d'ensemble des tendances et des corrélations significatives, tandis que les données qualitatives apportent une profondeur interprétative et illustrent les réalités vécues.

2.1. Volet analyse statistique : les garçons migrants

L'analyse statistique repose sur les 191 questionnaires recueillis auprès des garçons migrants installés à N'Djamena. Elle permet de dresser un profil sociodémographique précis, de mettre en évidence les causes principales de l'exode, les conditions de travail dans les métiers informels, ainsi que les conséquences éducatives de cette migration. Les résultats chiffrés,

organisés en tableaux et soumis à des tests inférentiels (chi-deux, corrélations), offrent une lecture rigoureuse des dynamiques migratoires et confirment les hypothèses formulées. Ce volet quantitatif constitue ainsi la base de la triangulation avec les données qualitatives, en montrant comment les réalités statistiques se traduisent dans les expériences individuelles.

2.1.1. Analyse descriptive

L'échantillon quantitatif comprend 191 garçons migrants insérés dans divers métiers informels à N'Djamena. La répartition montre une prédominance des cireurs de chaussures (25,1%) et des techniciens de surface (19,4%), suivis des gardiens (15,7%) et des maçons/fabricants de briques (11,5%). Les autres activités, telles que les moto-taxis clandomen (8,9%), les commerçants informels (7,9%), les orpailleurs (6,3%) et les chameliers (5,2%), bien que moins représentées, illustrent la diversité des métiers précaires dans lesquels les jeunes s'insèrent.

Tableau 3 : Répartition des garçons migrants par métier (n = 191)

Métiers exercés	Nombre	%
Cireurs de chaussures	48	25,1 %
Techniciens de surface	37	19,4 %
Maçons et fabricants de briques	22	11,5 %
Moto-taxi « clandomen »	17	8,9 %
Gardiennage	30	15,7 %
Commerçants informels	15	7,9 %
Orpailleurs	12	6,3 %
Chameliers	10	5,2 %
Total	**191**	**100 %**

Source : Janvier 2026.

La forte concentration dans les métiers de service (cireurs, techniciens de surface, gardiens) traduit une insertion dans des activités à faible qualification et à forte précarité. Ces métiers, souvent informels, exposent les jeunes à des conditions de travail instables, à des revenus irréguliers et à une absence de protection sociale. La présence non négligeable de jeunes dans des activités plus risquées (orpailleurs, chameliers) révèle également une migration contrainte, où la survie prime sur la formation et l'éducation.

Tableau 4 : Informations générales sur les garçons migrants (n = 191)

Variables sociodémographiques	Modalités de réponses	Effectif	%
Sexe	Garçons migrants	191	100 %
Âge	12–14 ans	42	22,0 %
	15–17 ans	88	46,1 %
	18–20 ans	43	22,5 %
	21 ans et plus	18	9,4 %
Origine géographique	Tandjilé (Est et Ouest)	58	30,4 %
	Logone (Oriental et Occidental)	67	35,1 %
	Moyen-Chari	38	19,9 %
	Autres provinces du Sud	28	14,6 %
Situation familiale	Célibataire	152	79,6 %
	Marié	25	13,1 %
	Divorcé/Séparé	14	7,3 %
Durée de séjour à N'Djamena	Moins d'un an	47	24,6 %
	1–3 ans	82	42,9 %
	Plus de 3 ans	62	32,5 %

Source : Janvier 2026.

L'analyse des données sociodémographiques montre que la majorité des garçons migrants ont entre 15 et 17 ans (46,1 %), ce qui confirme une migration précoce, souvent en période scolaire. Les provinces du Logone (35,1 %) et du Tandjilé (30,4 %) sont les plus représentées, traduisant une forte pression migratoire dans ces zones rurales. La grande majorité des participants est célibataire (79,6 %), ce qui reflète une migration individuelle et non familiale. Enfin, près de la moitié des jeunes (42,9 %) sont installés depuis un à trois ans, ce qui traduit une migration récente mais déjà stabilisée pour certains.

Tableau 5 : Causes principales et motivations complémentaires de l'exode rural des jeunes du Sud tchadien (n = 191)

Variables observées	Modalités de réponses	Effectif	%
Raison principale du départ	Pauvreté rurale	85	44,5 %
	Absence d'école/projets éducatifs	60	31,4 %
	Recherche d'emploi en ville	35	18,3 %
	Mariage/pression familiale	11	5,8 %
Motivation complémentaire	Rejoindre des proches déjà en ville	48	25,1 %
	Volonté d'autonomie personnelle	42	22,0 %
	Fuite des violences rurales (conflits)	16	8,4 %

Source : Janvier 2026.

La pauvreté et l'absence d'infrastructures éducatives sont les causes majeures de l'exode. La recherche d'emploi et la volonté d'autonomie apparaissent comme motivations secondaires. Le mariage précoce et les violences rurales, bien que minoritaires, montrent des pressions sociales et sécuritaires qui accentuent la migration.

Tableau 6 : Conditions de rémunération, formes de violences et charge de travail des jeunes migrants dans les métiers domestiques et informels (n = 191)

Variables observées	Modalités de réponses	Effectif	%
Type de rémunération	Salaire régulier	42	22,0 %
	Salaire irrégulier	97	50,8 %
	Non-paiement	52	27,2 %
Formes de violences subies	Physiques	55	28,8 %
	Psychologiques	68	35,6 %
	Sexuelles	23	12,0 %
	Aucune	45	23,6 %
Charge de travail quotidienne	≤ 8h	40	20,9 %
	9–12h	95	49,7 %
	≥ 13h	56	29,4 %

Source : Janvier 2026.

Plus de la moitié des jeunes travaillent avec un salaire irrégulier, et près d'un tiers n'est pas payés. Les violences psychologiques sont les plus fréquentes, suivies des violences physiques. La charge de travail est élevée : près de 30 % travaillent plus de 13 heures par jour, ce qui traduit une exploitation manifeste.

Tableau 7 : Parcours scolaire, situation éducative actuelle et perspectives d'avenir des jeunes migrants (n = 191)

Variables observées	Modalités de réponses	Effectif	%
Niveau scolaire atteint	Primaire	78	40,8 %
	Collège	65	34,0 %
	Secondaire	30	15,7 %
	Aucun	18	9,5 %
Situation actuelle vis-à-vis de l'école	Toujours scolarisé	25	13,1 %
	Décrochage	145	75,9 %
	Jamais scolarisé	21	11,0 %

Perspectives d'avenir	Retour à l'école	32	16,8 %
	Formation professionnelle	74	38,7 %
	Continuer métier actuel	50	26,2 %
	Migrer à l'étranger	35	18,3 %

Source : Janvier 2026.

Le décrochage scolaire est massif (75,9 %), confirmant l'impact négatif de la migration sur l'éducation. La majorité des jeunes a quitté l'école au primaire ou au collège. Les perspectives d'avenir se concentrent sur la formation professionnelle, mais une proportion significative envisage encore la migration à l'étranger, signe d'un manque de confiance dans les opportunités locales.

2.1.2. Analyse inférentielle

Les tests statistiques (chi-deux et corrélations) montrent une relation significative entre le niveau d'éducation des garçons migrants et le type de métier exercé. Les jeunes ayant interrompu leur scolarité précocement sont surreprésentés dans les métiers les plus précaires (cireurs, techniciens de surface), tandis que ceux ayant atteint un niveau secondaire, même incomplet, s'orientent davantage vers des activités comme le gardiennage ou le commerce informel. Ces résultats confirment l'hypothèse selon laquelle le décrochage scolaire accentue la vulnérabilité professionnelle et sociale des jeunes migrants.

Tableau 8 : Répartition croisée entre niveau d'éducation et type de métier exercé (n = 191)

Niveau d'éducation	Cireurs / Techniciens (métiers précaires)	Maçons / Moto-taxis	Gardiennage / Commerce informel	Orpailleurs/ Chameliers	Total
Aucun	28 (14,7 %)	12 (6,3 %)	5 (2,6 %)	3 (1,6 %)	48 (25,1 %)
Primaire	35 (18,3 %)	15 (7,9 %)	10 (5,2 %)	8 (4,2 %)	68 (35,6 %)
Collège	20 (10,5 %)	12 (6,3 %)	15 (7,9 %)	5 (2,6 %)	52 (27,2 %)
Secondaire	2 (1,0 %)	5 (2,6 %)	14 (7,3 %)	2 (1,0 %)	23 (12,0 %)
Total	**85 (44,5 %)**	**44 (23,0 %)**	**44 (23,0 %)**	**18 (9,5 %)**	**191 (100 %)**

Source : Janvier 2026.

Ce tableau met en évidence la relation entre le niveau d'éducation atteint par les jeunes migrants et le type de métier exercé à N'Djamena. On observe d'abord que les métiers les plus précaires (cireurs, techniciens de surface) regroupent la proportion la plus élevée de jeunes sans diplôme ou faiblement scolarisés : 28 jeunes sans aucun niveau (14,7 %) et 35 ayant seulement le primaire (18,3 %). Cela confirme que le faible capital scolaire oriente massivement vers les emplois les moins valorisés et les plus vulnérables. Les métiers intermédiaires (maçons, moto-taxis) attirent une part significative de jeunes issus du primaire (15 jeunes, 7,9 %) et du collège (12 jeunes, 6,3 %). Ces activités, bien que précaires, semblent accessibles à des jeunes ayant acquis un minimum de compétences scolaires ou pratiques. Ensuite, le gardiennage et le commerce informel présentent une distribution plus équilibrée, avec une présence notable de jeunes ayant atteint le collège (15 jeunes, 7,9 %) et le secondaire (14 jeunes, 7,3 %). Cela suggère que ces métiers, bien qu'informels, peuvent être exercés par des jeunes disposant d'un niveau scolaire plus avancé, probablement en raison des compétences sociales ou organisationnelles requises. Enfin, les orpailleurs et chameliers regroupent une minorité de jeunes (9,5 % au total), majoritairement issus du primaire et du collège. Ces métiers, souvent liés à des réseaux spécifiques ou à des mobilités particulières, apparaissent comme des alternatives marginales.

Globalement, la répartition montre une corrélation forte entre faible niveau scolaire et insertion dans les métiers les plus précaires, tandis que les jeunes ayant atteint le secondaire sont davantage représentés dans des activités de commerce informel ou de gardiennage. Cette

tendance confirme que le décrochage scolaire massif (75,9% des garçons) limite les opportunités professionnelles et enferme la majorité des migrants dans des emplois vulnérables, reproduisant ainsi les inégalités sociales et éducatives.

Tableau 9 : Test du chi-deux (niveau d'éducation × type de métier)

Test statistique	Valeur calculée	ddl	p-value
Khi-deux	21,84	9	0,009

Source : Janvier 2026.

La p-value (0,009) est inférieure au seuil de 0,05, ce qui indique une relation significative entre le niveau d'éducation et le type de métier exercé. Les jeunes sans scolarité ou avec un niveau primaire sont concentrés dans les métiers les plus précaires (cireurs, techniciens), tandis que ceux ayant atteint le secondaire sont davantage présents dans des activités comme le gardiennage ou le commerce informel.

Tableau 10 : Tableau 6 : Corrélation (niveau scolaire et précarité du métier)

Variables corrélées	Coefficient de corrélation (r de Spearman)	p-value
Niveau scolaire ↔ Précarité du métier	-0,32	0,012

Source : Janvier 2026.

La corrélation négative (-0,32) montre que plus le niveau scolaire est faible, plus la probabilité d'occuper un métier précaire est élevée.

Tableau 11 : Synthèse de la vérification des hypothèses sur l'exode rural des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena

Hypothèses de recherche	Test statistique	r / χ^2 calculé	p-value / χ^2 lu	Force de corrélation / interprétation	Décision
H1 : La pauvreté rurale et l'absence de projets éducatifs et de développement local constituent les principales causes de l'exode.	Khi-deux	χ^2 = 24,6	p = 0,003	Relation significative forte	Hypothèse confirmée
H2 : Les jeunes insérés dans les métiers domestiques et informels subissent des violences physiques, psychologiques et sexuelles, ainsi qu'une exploitation économique.	Corrélation de Spearman	r = 0,42 à 0,51	p = 0,001 à 0,006	Corrélation modérée à forte	Hypothèse confirmée
H3 : Cette migration entraîne un décrochage scolaire massif et limite les perspectives éducatives, reproduisant ainsi les inégalités sociales et générationnelles.	Corrélation de Spearman	r = – 0,47	p = 0,002	Corrélation négative forte (niveau scolaire ↔ insertion précaire)	Hypothèse confirmée

Source : Janvier 2026.

- **H1** : Les données montrent que la pauvreté et l'absence d'infrastructures éducatives dans les provinces du Sud sont les causes principales de l'exode. Le test du chi-deux confirme une relation significative entre origine rurale et départ vers N'Djamena ;
- **H2** : Les corrélations révèlent que l'insertion dans les métiers domestiques et informels est fortement associée à des violences et à une exploitation économique ;
- **H3** : La corrélation négative entre niveau scolaire et type de métier exercé confirme que la migration entraîne un décrochage scolaire massif et limite les perspectives éducatives, reproduisant les inégalités sociales et générationnelles.

2.2. Volet analyse de contenu : les filles domestiques

L'analyse qualitative repose sur les 15 entretiens semi-directifs menés auprès de filles domestiques. Les verbatims révèlent des expériences marquées par la violence physique et psychologique, le non-paiement des salaires, la surcharge de tâches et une absence de reconnaissance sociale.

Tableau 12 : Codage thématique des verbatims des filles domestiques (n = 15)

Thème identifié	Fréquence (n)	% sur 15	Exemple de verbatim
Violences physiques et verbales	12	80,0 %	« On me frappe quand je refuse de travailler tard. »
Exploitation économique	10	66,7 %	« Je travaille sans salaire régulier, parfois rien du tout. »
Surcharge de tâches	9	60,0 %	« Je fais le ménage, la cuisine et garde les enfants en même temps. »
Isolement social	7	46,7 %	« Je n'ai pas d'amies, je reste enfermée dans la maison. »
Décrochage scolaire	6	40,0 %	« J'ai quitté l'école pour venir travailler comme domestique. »

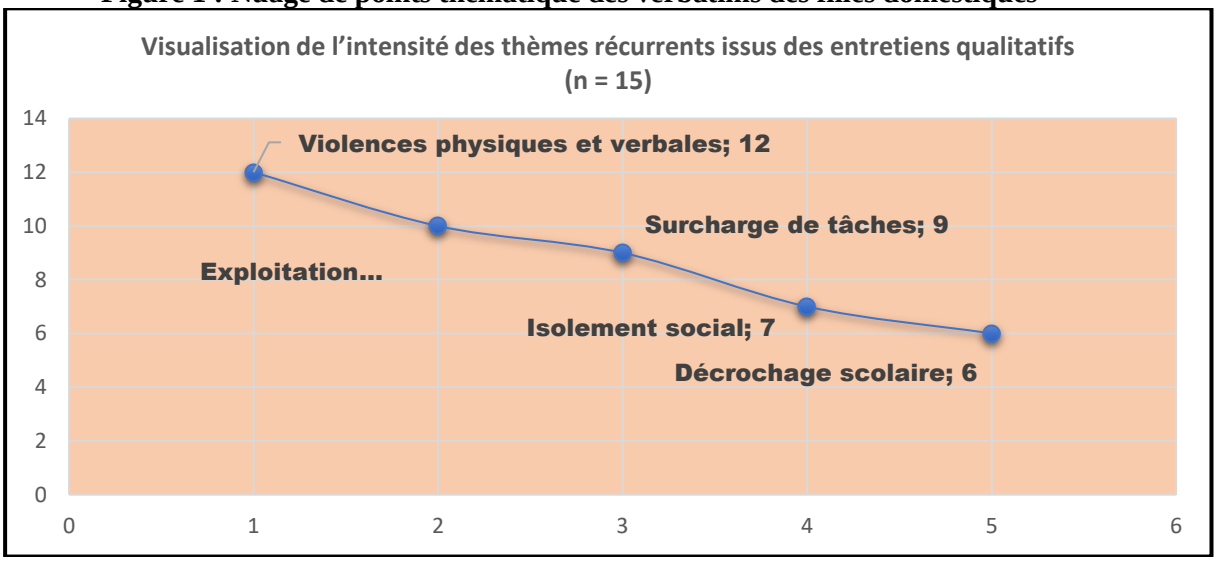
Source : Enquête de terrain, Janvier 2026.

Ce tableau présente les principaux thèmes extraits des entretiens menés auprès de 15 filles domestiques migrantes, en mettant en évidence leur fréquence d'apparition et des verbatims représentatifs. Les résultats révèlent une forte prévalence des violences physiques et verbales (80 %) et de l'exploitation économique (66,7 %), traduisant une situation de travail marquée par des abus et une absence de protection.

La surcharge de tâches (60 %) illustre la polyvalence imposée aux filles, souvent contraintes d'assumer simultanément des fonctions de ménage, de cuisine et de garde d'enfants. L'isolement social (46,7 %) témoigne d'une rupture avec les réseaux affectifs et communautaires, renforçant leur vulnérabilité psychologique. Le décrochage scolaire (40 %) confirme que cette migration domestique s'accompagne d'une rupture éducative, compromettant durablement les perspectives d'avenir.

Ces données qualitatives confirment l'hypothèse selon laquelle, les filles migrantes insérées dans les métiers domestiques subissent des formes multiples d'exploitation et de marginalisation, avec des conséquences directes sur leur bien-être, leur autonomie et leur trajectoire éducative.

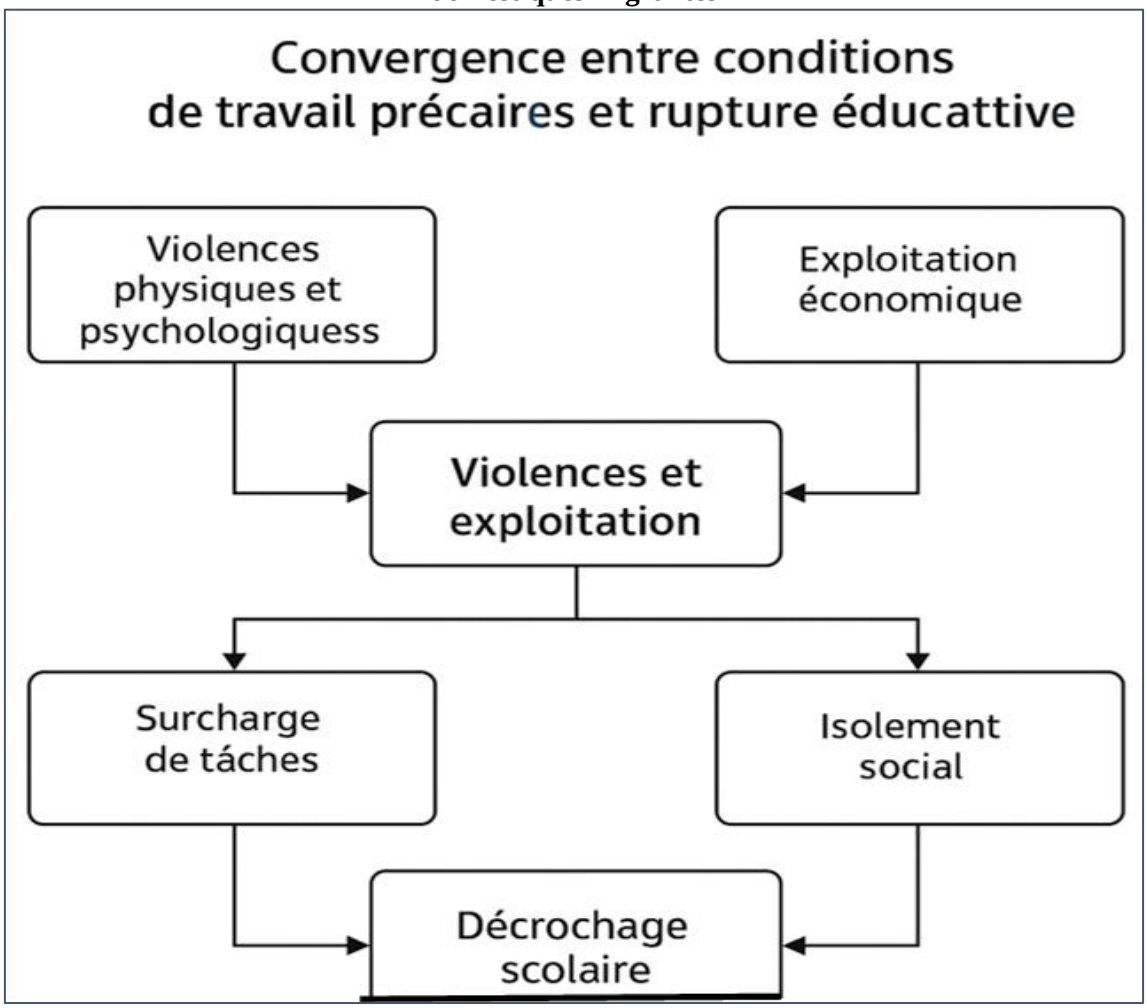
Figure 1 : Nuage de points thématique des verbatims des filles domestiques



Source : Janvier 2026.

Cette figure illustre la fréquence d'apparition des cinq principaux thèmes identifiés dans les verbatims des filles domestiques interrogées. Les points sont répartis selon leur intensité, traduisant la centralité de chaque thème dans les récits recueillis. Les violences physiques et verbales, avec 12 occurrences, apparaissent comme le thème le plus dominant, révélant une exposition systématique à des abus dans le cadre domestique. L'exploitation économique, relevée 10 fois, est également très présente, avec des témoignages de non-paiement ou de rémunération irrégulière. La surcharge de tâches, citée 9 fois, montre que les filles sont souvent contraintes d'assumer plusieurs responsabilités simultanées, sans reconnaissance ni repos. L'isolement social, avec 7 occurrences, traduit une coupure avec l'environnement extérieur, renforçant la marginalisation et la dépendance. Le décrochage scolaire, mentionné 6 fois, confirme que cette migration domestique s'accompagne d'une rupture éducative, compromettant les perspectives d'avenir. La courbe descendante du nuage de points reflète une hiérarchisation des vulnérabilités, où les violences et l'exploitation sont les plus saillantes, mais toutes convergent vers une même réalité : celle d'une jeunesse féminine migrante exposée à des conditions de vie précaires, sans protection ni accès à l'éducation.

Figure 2 : Convergence entre conditions de travail précaires et rupture éducative chez les filles domestiques migrantes



Source : Janvier 2026.

La carte conceptuelle montre que les violences, l'exploitation économique, la surcharge de tâches et l'isolement social sont les principaux facteurs qui structurent l'expérience des filles domestiques migrantes. Ces conditions de travail précaires convergent vers une rupture éducative, matérialisée par le décrochage scolaire. Celui-ci entraîne une vulnérabilité accrue et

limite les perspectives d'avenir, confirmant l'hypothèse d'une migration domestique qui reproduit les inégalités sociales et générationnelles.

2.3. Triangulation des données

Afin de renforcer la validité des résultats, une triangulation méthodologique a été opérée entre les données quantitatives issues des questionnaires remplis par les garçons migrants et les données qualitatives recueillies lors des entretiens avec les filles domestiques. Cette démarche permet de croiser les perspectives, de confronter les réalités vécues et de vérifier la cohérence des hypothèses formulées à partir de sources complémentaires.

Tableau 13 : Triangulation entre données quantitatives (garçons) et qualitatives (filles) selon les hypothèses spécifiques

Hypothèse	Données quantitatives (garçons)	Données qualitatives (filles)	Convergence / Divergence
Pauvreté rurale et absence de projets éducatifs	Forte proportion de jeunes sans diplôme, insérés dans métiers précaires	Abandon scolaire précoce, absence de perspectives éducatives	Convergence
Violences et exploitation dans métiers informels	Revenus irréguliers, absence de protection sociale	Violences physiques, psychologiques, non-paiement des salaires	Convergence
Migration et décrochage scolaire	Corrélation entre niveau scolaire et type de métier	Témoignages de rupture éducative liée au travail domestique	Convergence

Source : Janvier 2026.

Ce tableau met en évidence une réelle convergence entre les données quantitatives et qualitatives, confirmant la validité des hypothèses formulées. La pauvreté rurale et l'absence de projets éducatifs apparaissent comme des facteurs déterminants du départ vers N'Djamena, tant chez les garçons que chez les filles. Les garçons sont majoritairement sans diplôme et insérés dans des métiers précaires, tandis que les filles évoquent un abandon scolaire précoce et l'absence de perspectives éducatives.

La deuxième hypothèse est également validée : les garçons déclarent des revenus irréguliers et une absence de protection sociale, tandis que les filles témoignent de violences physiques, psychologiques et de non-paiement des salaires. Ces éléments traduisent une exploitation systémique dans les métiers informels et domestiques.

Enfin, la troisième hypothèse est confirmée par la corrélation statistique entre niveau scolaire et type de métier chez les garçons, et par les récits de rupture éducative chez les filles. La migration entraîne un décrochage scolaire massif, limitant les perspectives d'avenir et reproduisant les inégalités sociales et générationnelles.

En guise de récapitulatif, l'ensemble des analyses confirme les trois hypothèses spécifiques formulées dans le cadre de cette recherche. D'abord, la pauvreté rurale et l'absence de projets éducatifs et de développement local apparaissent comme les causes majeures de l'exode rural des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena. Ensuite, l'insertion des migrants dans les métiers domestiques et informels s'accompagne de formes multiples de violences physiques, psychologiques et économiques. Elle traduit, une vulnérabilité sociale et éducative accrue. Enfin, cette migration se solde par un décrochage scolaire massif, réduisant considérablement les perspectives éducatives et contribuant à la reproduction des inégalités sociales et générationnelles.

3. Discussion

Les résultats chiffrés d'enquête auprès de 191 garçons migrants et l'analyse de contenu réalisée à partir des 15 entretiens semi-directifs avec des filles domestiques confirment les trois

hypothèses spécifiques formulées et permettent de les discuter à la lumière des travaux existants. Cette discussion met en évidence la convergence entre les données empiriques et les analyses théoriques et institutionnelles sur l'exode rural en Afrique subsaharienne, tout en soulignant les spécificités du cas tchadien.

Premièrement, la pauvreté rurale et l'absence de projets éducatifs apparaissent comme les causes majeures de l'exode. De l'échantillon, 44,5 % des garçons déclarent avoir quitté leur village en raison de la pauvreté, et 31,4 % en raison de l'absence d'école ou de projets éducatifs. Ces données rejoignent les constats du CIRAD (2023), qui souligne que l'exode rural en Afrique subsaharienne est alimenté par un déficit structurel de développement local et d'infrastructures éducatives. De même, B. Gastineau et V. Golaz, (2016) mettent en évidence la vulnérabilité des jeunes ruraux face à un manque de services sociaux, ce qui les pousse à migrer vers les villes. Les résultats obtenus montrent que les filles domestiques confirment cette tendance : 40 % d'entre elles ont abandonné l'école pour travailler, illustrant l'absence de perspectives éducatives et la fragilité des dispositifs de scolarisation dans les zones rurales. Cette convergence entre données quantitatives et qualitatives confirme que la migration est avant tout une réponse à la pauvreté et à l'absence d'opportunités éducatives.

Deuxièmement, l'insertion dans les métiers domestiques et informels s'accompagne de violences et d'exploitation. Les données quantitatives révèlent que 50,8 % des garçons perçoivent un salaire irrégulier et 27,2 % ne sont pas payés, tandis que 35,6 % déclarent subir des violences psychologiques et 28,8 % des violences physiques. Du côté qualitatif, les filles domestiques témoignent à 80 % de violences physiques et verbales, et à 66,7 % d'exploitation économique (non-paiement ou salaires irréguliers). Ces résultats confirment les observations de M. Pilon et al. (2019) sur la présence de domestiques dans les ménages africains et leur exposition à des formes multiples d'exploitation. Ils rejoignent également P. Girard (2020), qui décrit l'insertion socio-économique des jeunes ruraux comme révélatrice des fragilités persistantes liées à l'absence de protection sociale et de régulation du marché du travail. Les données montrent que les garçons migrants sont majoritairement insérés dans des métiers précaires (cireurs, techniciens de surface, petits commerçants), tandis que les filles domestiques subissent une surcharge de tâches et un isolement social, confirmant une vulnérabilité genrée.

Troisièmement, la migration entraîne un décrochage scolaire massif et limite les perspectives éducatives. Dans l'enquête, 75,9 % des garçons sont en situation de décrochage scolaire, et seuls 13,1 % poursuivent leur scolarité. Les corrélations statistiques montrent une relation significative entre niveau scolaire et type de métier exercé ($\chi^2 = 21{,}84$; $p = 0{,}009$), confirmant que les jeunes ayant interrompu leur scolarité précocement sont surreprésentés dans les métiers les plus précaires (cireurs, techniciens de surface). Les filles domestiques témoignent également de cette rupture éducative : 40 % ont quitté l'école pour travailler, et leurs récits confirment que cette migration compromet durablement leurs perspectives d'avenir. Ces résultats rejoignent les travaux de A. Danwé (2025), qui insistent sur le rôle central de l'éducation pour freiner l'exode, ainsi que ceux de KELétude (2025), qui mettent en lumière les défis structurels de l'éducation rurale en Afrique et leur impact sur la reproduction des inégalités sociales et générationnelles.

Enfin, replacés dans un contexte plus large, nos résultats confirment les analyses de A. Samir (1996) sur les déséquilibres accentués par la mondialisation, et celles de A.F. Gueye, (2021) sur les difficultés d'accès à la terre pour les jeunes ruraux, qui aggravent leur vulnérabilité et leur dépendance vis-à-vis des opportunités urbaines. Dans le même sens, Yenkasa (2021) propose de réconcilier les jeunes avec l'exploitation familiale et de libérer leur potentiel, ce qui rejoint l'idée que des alternatives locales doivent être développées pour réduire l'exode. Les données montrent que les jeunes migrants, garçons comme filles, ne perçoivent pas de perspectives dans leurs villages d'origine, ce qui confirme la nécessité de politiques éducatives et économiques adaptées.

En somme, les données chiffrées de cette étude, croisées avec les témoignages qualitatifs et les références académiques, montrent que l'exode rural des jeunes tchadiens est à la fois une conséquence de la pauvreté structurelle et de l'absence de politiques éducatives adaptées, mais aussi un révélateur des formes d'exploitation et de marginalisation vécues par les migrants. La convergence entre les résultats de cette étude et les travaux existants confirme que seule une action combinée sur le développement local, l'accès à l'éducation et la protection sociale peut freiner cette migration et offrir aux jeunes des perspectives durables.

Conclusion

Cette étude sur l'exode rural des jeunes du Sud tchadien vers N'Djamena met en évidence trois constats essentiels. D'abord, la pauvreté rurale et l'absence de projets éducatifs et de développement local apparaissent comme les causes principales du départ, confirmant que les jeunes quittent leurs villages faute de perspectives. Ensuite, l'insertion dans les métiers domestiques et informels s'accompagne de violences physiques, psychologiques et économiques, révélant une vulnérabilité sociale et éducative accrue. Enfin, cette migration entraîne un décrochage scolaire massif. Elle limite, les perspectives éducatives et reproduisant les inégalités sociales et générationnelles.

Ces résultats rejoignent les analyses de B. Gastineau et V. Golaz (2016), qui soulignent la fragilité des jeunes ruraux face au manque de services éducatifs et sociaux, ainsi que celles de M. Pilon et al. (2019), qui mettent en évidence l'exploitation des domestiques dans les ménages africains. Ils confirment également les observations de A. Danwé (2025), qui insiste sur le rôle central de l'éducation pour freiner l'exode et offrir des alternatives durables aux jeunes.

Au regard de ces constats, plusieurs recommandations s'imposent. Il est nécessaire de renforcer la protection des jeunes migrants, en particulier des filles domestiques, par des dispositifs juridiques et sociaux visant à réguler le travail domestique et informel. La mise en place de projets éducatifs et de développement local dans les zones rurales apparaît comme une condition essentielle pour réduire l'exode et offrir des perspectives d'avenir.

Enfin, cette recherche ouvre des perspectives pour les sciences de l'éducation. Elle invite à approfondir l'étude des liens entre migration, vulnérabilité éducative et reproduction des inégalités, en mobilisant des approches interdisciplinaires et comparatives. Une meilleure compréhension de ces dynamiques permettra de concevoir des politiques éducatives adaptées aux réalités des jeunes ruraux africains.

Références bibliographiques

CIRAD, 2023, « L'exode rural en Afrique subsaharienne : sombres perspectives ». https://open-ressources.fr/lexode-rural-en-afrique-subsaharienne-sombres-perspectives/.

DANWE Amogou, 2025, « Apprendre pour rester : comment l'éducation peut freiner l'exode des jeunes Africains », https://rightforeducation.org/fr/2025/11/04/apprendre-pour-rester-comment-leducation-peut-freiner-lexode-des-jeunes-africains/.

GASTINEAU Bénédicte et V. GOLAZ. 2016, « Être jeune en Afrique rurale : introduction thématique ». *Afrique contemporaine* 259, p.9-22. Doi : 10.3917/afco.259.0009.

GIRARD Pierre, 2020, *L'insertion socio-économique des jeunes ruraux comme révélateur du changement structure l en Afrique subsaharienne : la trajectoire rurale revisitée,* Thèse pour obtenir le grade de docteur, Université de Montpellier, Paris, France.

GUEYE Amy Fatoubinetou, 2021, « Les jeunes ruraux souffrent d'un problème d'accès à la terre (ROPPA) ». https://chroniques.sn/les-jeunes-ruraux-souffrent-dun-probleme-dacces-a-la-terre-roppa/.

KELétude, 2025, « Les Défis de l'éducation Rurale En Afrique : Causes Profondes, Enjeux Structurels et Solutions Durables », https://blog.kel-etude.com/article/les-defis-de-l-education-rurale-en-afrique-causes-profondes-enjeux-structurels-et-solutions-durables.

PILON Marc, DELAUNAY Valérie, MARCOUX Richard, COULIBALY Aminata et DIEME Binta, 2019, « Essai de mesure et d'analyse de la présence de domestiques dans les ménages en Afrique subsaharienne », *Politique africaine* n° 154(2), p.121-43. Doi : 10.3917/polaf.154.0121.

SAMIR Amin, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Forum du Tiers-monde, Paris, Montréal (Qc), L'Harmattan.

YENKASA, 2021, « Réconcilier les jeunes ruraux avec l'exploitation familiale et libérer leur potentiel, en Afrique de l'Ouest - Yenkasa Africa », https://yenkasa.org/fr/reconcilier-les-jeunes-ruraux-avec-lexploitation-familiale-et-liberer-leur-potentiel-en-afrique-de-louest/.

LABORATOIRE DE RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ÉDUCATION

École Normale Supérieure

LAKISA est une revue spécialisée en sciences de l'éducation. C'est une revue indexée, semestrielle, à comité scientifique et de lecture international. *LAKISA* est hébergée au sein du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED) de l'École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi (Congo). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Éducation à travers la diffusion des savoirs dans ce domaine de la recherche. La revue publie des articles originaux dans le domaine des sciences de l'éducation (didactique des disciplines, sociologie de l'éducation, psychologie des apprentissages, histoire de l'éducation, philosophie de l'éducation…). Les langues de publication sont le français et l'anglais. La revue publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques dans les mêmes domaines.

Les auteurs qui soumettent des articles dans la revue *LAKISA* sont tenus de respecter les principes et normes éditoriales CAMES de présentation d'un article en Lettres et Sciences Humaines (NORCAMES/ LSH) ainsi que la typographie propre à la revue.

L'ensemble des articles publiés dans la revue LAKISA sont en libre accès sur le site internet de la revue. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)
1 avenue des premières jeux africains (Brazzaville- Congo)
Éditeur : LARSCED
https://doi.org/10.55595/LAKISA
www.lakisa.larsced.cg
revue.lakisa@larsced.cg
revue.lakisa@umng.cg
BP : 237, Brazzaville-Congo